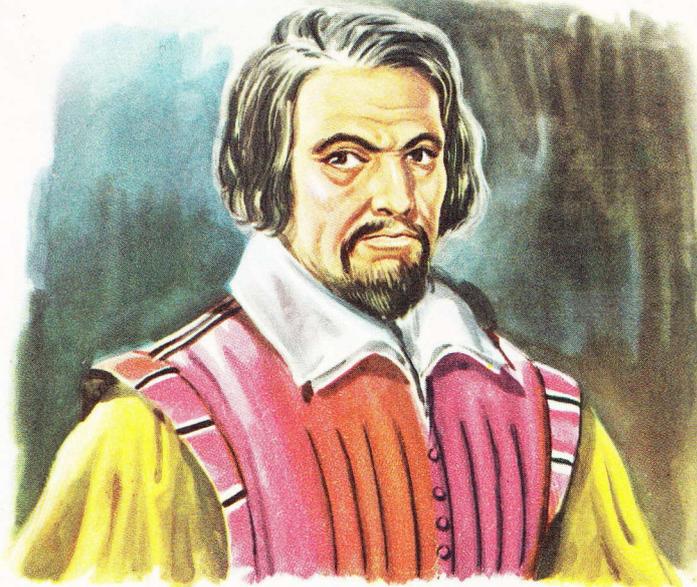


Un homme aux goûts foncièrement plébéiens. Toujours prêt à se battre, toujours prêt à créer un chef-d'oeuvre... Une tête brûlée, mais d'où jaillissait la lumière... Une vie étrange, un peu comme celle du poète Villon... Mais la Fortune avait souri au Caravage, et il l'avait rejetée: il n'aimait pas ses petits airs précieux.

Non loin de Bergame, vieille cité riante, niche dans la verdure la ville de Caravage. Les habitants de la région savent s'émouvoir de tout se qui beau; parmi eux se trouvent des mécènes, et de grands centres où le culte de l'art est vivant, se sont épanouis autour d'eux. De grands artistes ont vu le jour dans les contrées voisines de Bergame, et sont allés travailler plus tard à Milan, à Venise, à Rome avec des maîtres illustres, pour devenir, à leur tour, des maîtres.

L'un d'eux — Michel-Ange Merisi, qui d'abord se rendit à Milan et chercha ensuite fortune à Rome — était doué d'un talent à ce point original et puissant, que pour le mieux distinguer de Michel-Ange Buonarrotti, ou pour définir plus fortement sa peinture, empreinte d'un caractère populaire si savoureux, les Romains le désignèrent, sans hésiter, du nom de sa ville d'origine. Et c'est pourquoi le monde entier l'a connu et le connaît encore sous ce nom de Caravage.

Michel-Ange Merisi naquit vers l'année 1569. Son père, Fermo Merisi, était architecte, et lui apprit de bonne heure



Michel-Ange Merisi, dit le Caravage, du nom de sa ville natale, vit le jour au mois de juin 1569.

à se servir d'un crayon. Et l'enfant prit bientôt plaisir à orner les murs, que des ouvriers étaient en train de terminer, en les couvrant de fresques.

Quel est le signe qui révéla à Fermo Merisi la vocation de son fils? Il est difficile d'en certifier l'authenticité, mais il est agréable de croire à la légende.

Celle-ci prétend que, dès son plus jeune âge, le petit Merisi était capable de dessiner des personnages de grandeur naturelle, dont la ressemblance avec ses modèles était extraordinaire, et que son père, émerveillé d'une pareille habileté, n'hésita pas à l'envoyer à Milan, pour y apprendre les secrets de la peinture.

Quoi qu'il en soit, le jeune garçon fut confié comme élève à Peterzano. Il avait alors 11 ans. C'était un gamin des plus turbulents, aux yeux sombres, aux membres solides, qui avait toujours vécu au grand air. Il aimait le jeu, se battait volontiers, ne manquait pas d'esprit de repartie, avait le verbe haut.

A cette époque la peinture que préféraient les acheteurs était maniérée. L'on y voyait des personnages prendre des



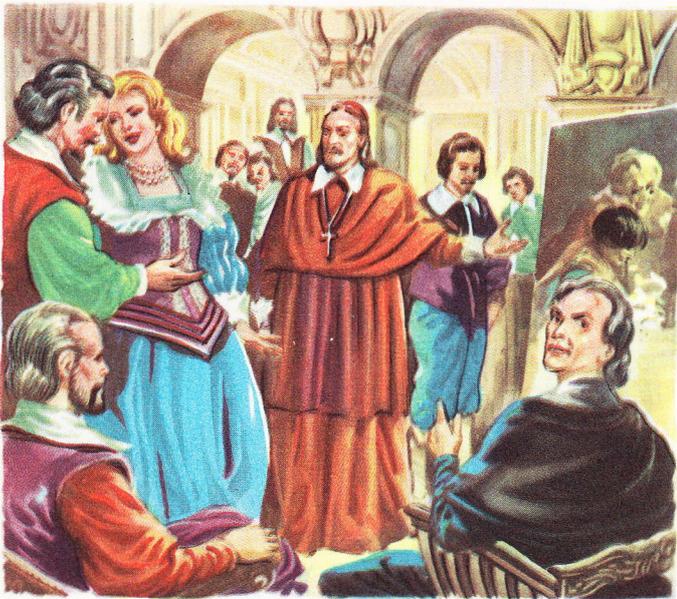
Vers l'âge de 11 ans, il est confié à Peterzano, un peintre maniériste, qui voulait lui enseigner à plaire plutôt qu'à rester lui-même. Mais le jeune Merisi ne voulait rien renoncer de sa personnalité.



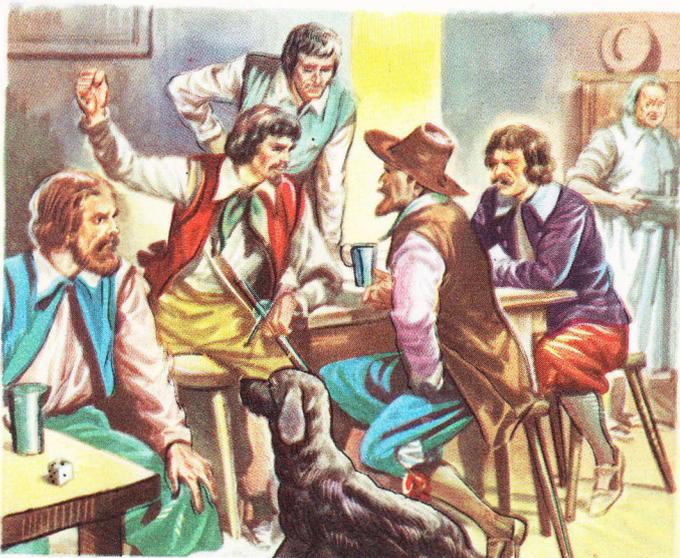
Avide de donner, de bonne heure, toute sa mesure, Le Caravage se rendit à Rome alors qu'il avait à peine 16 ans. Il y contracta du paludisme dont il ne devait jamais guérir. A l'Hôpital de la Charité il trouva, dans le Prieur, un premier admirateur de son génie.



Sortant de l'hôpital, le Caravage mena une vie de vagabond. Vivant parmi les gens des tavernes et des taudis, il cherchait parmi eux les modèles de ses tableaux.



Le Cardinal del Monte, en voyant pour la première fois un tableau du Caravage, décida qu'il deviendrait le protecteur du grand peintre.



Le Caravage, parvenu à la célébrité, tenait toujours à son ancienne façon de vivre et se créait sans cesse de nouveaux ennemis. Avec son chien Corbeau, il passait des journées entières dans des bouges.

poses artificielles, des Vierges et des Saints embarrassés de vêtements trop amples, dans des décors surchargés de fleurs et de fruits. Et ces figures produisaient l'impression de personnages de comédie bien plutôt que de personnages sacrés.

Dans l'atelier de Peterzano, on se conformait à ces goûts et les élèves s'évertuaient de s'assimiler le style du Maître. Mais Michel-Ange Merisi, indocile et insoumis dans la vie privée, se comporta de la même façon dans la peinture. Jamais il n'accepta de se soumettre à de pseudo bonnes manières auxquelles on voulait donner force de lois. Loin de se figer en contemplation devant les toiles de son maître, il cherchait, dans la vie de tous les jours, parmi les hommes qu'il rencontrait dans la rue, et que même il allait observer dans les tavernes, des modèles dont ni les gestes ni les expressions n'étaient calculés.

Il n'hésitait pas davantage à imaginer des farces d'atelier et même à jouer aux clients de Peterzano des tours pendables. Il incitait ses camarades à l'indiscipline et tenait tête à son maître avec une effronterie dont, jusqu'à la fin de ses jours, on ne le vit jamais se départir.

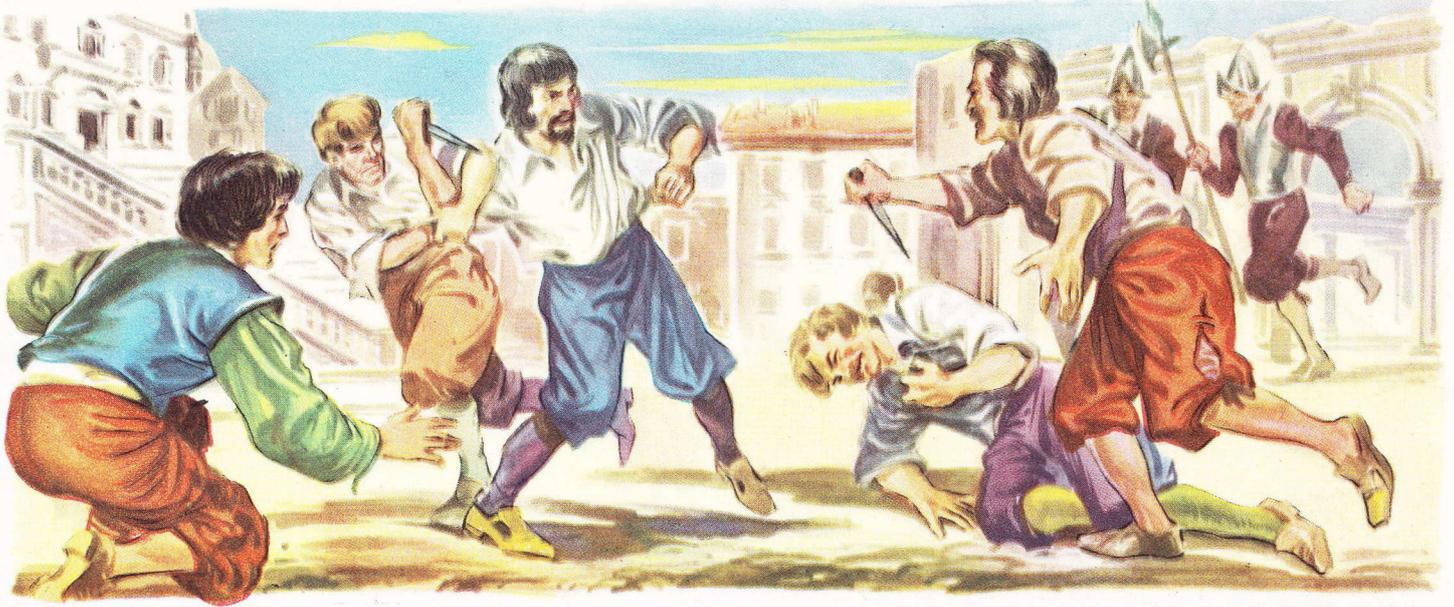
Il vécut quatre ans à Milan. Son contrat avec Peterzano ayant expiré, il se mit en quête d'horizons nouveaux.

Il ne devait pas disposer de beaucoup d'argent. Peut-être avait-il juste ce qu'il lui fallait pour prendre, tous les jours, un repas bien modeste. Mais il avait, en revanche, une grande suite dans les idées, une force de volonté remarquable et un désir effréné de faire de grandes choses en peinture, en dépit de son âme de vagabond.

Les premiers temps de son séjour à Rome furent très durs. Il y contracta même du paludisme, dont à l'Hôpital de la Charité où il fut soigné, on ne parvint pas à le guérir. Quelques-uns de ses portraits par lui-même, qu'il fit peu de temps après, le font apparaître très pâle, et douloureusement amaigri par la fièvre. La misère ne pouvait que prolonger sa convalescence.

Jamais Le Caravage ne devait habiter de quartier aristocratique, jamais il ne s'établit dans un de ces pittoresques et luxueux ateliers, où les gens de la noblesse avaient pour agrément de se rendre, pour y faire exécuter leur portrait. Il vécut toujours parmi les pauvres et partagea leurs maigres repas, comme il partagea leurs taudis. Il ne dédaignait même pas de se mêler à leurs batailles.

Pourtant, des jours moins sombres allaient venir. Il se mit à gagner de l'argent, car il savait si parfaitement dessiner et peindre, que les Romains avaient fini par s'en apercevoir.



Au Champ de Mars, au cours d'une partie de jeu de paume, une rixe éclata entre Le Caravage et Ranuccio Tomassoni. Le Caravage tua son adversaire, mais fut blessé à la gorge.

Le Cardinal Del Monte remarqua, le premier, un de ses tableaux: «Les Tricheurs», peint avec une telle vigueur et une telle précision du trait que les personnages en paraissaient vivants. Il ramena chez lui le peintre portant sa toile. Celle-ci fut accrochée à une place d'honneur, celui-là fut comblé d'attentions et de petits soins, habillé de pied en cap et bientôt présenté à tous les illustres amis que recevait le Cardinal dans son palais.

Entre deux rixes, entre un repas où il s'asseyait en face du Cardinal et un autre qu'il prenait dans quelque taverne, tantôt vêtu comme un seigneur et accompagné d'un page, tantôt portant un pourpoint déchiré et n'ayant pour escorte que Corbeau, son chien noir, Le Caravage ne cessait de chercher les occasions de peindre et les commandes affluaient.

On ne peut dire qu'il ait tendu la main pour saisir la Fortune aux cheveux, ni qu'il ait fait de grands efforts pour la garder chez-lui, quand il la trouva couchée au seuil de sa porte.

Il rendait aux puissants du jour juste ce qu'il fallait d'hommage pour ne pas s'en faire des ennemis, mais peignait bien plus sous le coup de son inspiration que poussé par l'appât du gain. Il ne satisfaisait ses clients que dans la seule mesure où leur goût n'entraînait pas en conflit avec le sien. Habitué aux délicatesses des peintres en vogue, les gens du bon ton prenaient des airs scandalisés devant ses portraits de Vierges et de Saints au visage plébéien.

Son St-Jérôme puissamment musclé, son St-Mathieu assis nonchalamment au milieu de joueurs vulgaires, et cette Madone qu'il avait peinte étendue sur un lit, les membres encore déformés par les dernières souffrances de l'agonie, lui valurent de ses contemporains, des critiques violentes. Pourtant, en son temps comme aujourd'hui, il eut des admirateurs.

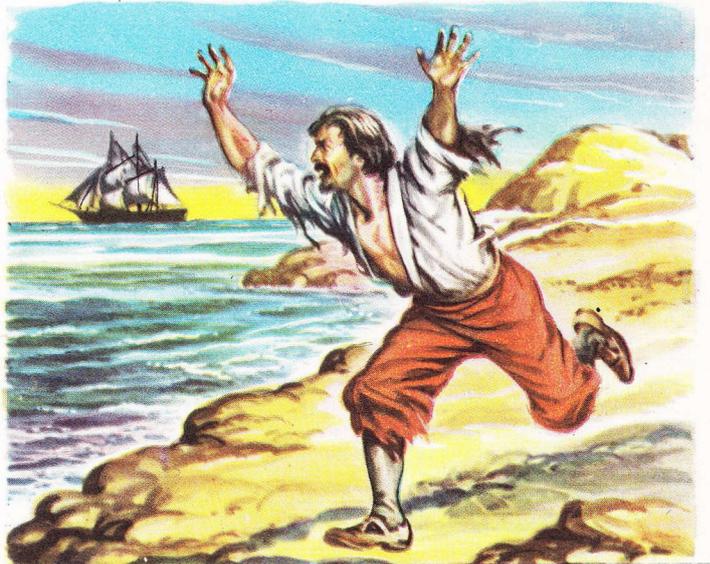
On savait apprécier sa manière spontanée de traduire les faits, d'évoquer les personnages, sa sincérité, sa profondeur, car sa lumière pénétrait très loin dans les âmes. Il savait exprimer l'amour des hommes envers Dieu et de Dieu envers les hommes. Mais sans y chercher de raffinement, sans affadir les sentiments, avec l'horreur du précieux.

En dépit de ce qu'en pouvaient penser les beaux seigneurs de l'époque, ses défenseurs furent si nombreux qu'il trouva des amis et des disciples parmi les jeunes peintres de Rome, comme il en devait trouver, plus tard, parmi ceux de Naples, d'Espagne et des Pays-Bas.

Si, peintre nous-même, nous avons à peindre Le Caravage, nous le représenterions avec un pinceau dans une main, une lame dans l'autre, tant furent nombreuses ses querelles. Il



Le Caravage fut accueilli avec de grands honneurs par les Chevaliers de Malte. Il y peignit une Décollation de St-Jean-Baptiste et le portrait du Grand Maître de l'Ordre. Sa mauvaise conduite lui ayant valu cependant d'être jeté en prison, il s'évada et gagna la Sicile sur une légère embarcation.



Une felouque, qui devait conduire Le Caravage à Gênes, leva l'ancre alors que la peintre, emmené à terre, était interrogé par la police. Relâché, il courut, hagard, le long de la mer, mais s'écrouta bientôt, pour mourir sur le sable en poussant des cris horribles.



Deux des plus beaux tableaux du Caravage.

En haut, la Chute de St-Paul. (Rome - Eglise Santa Maria del Popolo - Ph. Alinari). En bas, Narcisse à la Fontaine (Rome, Galerie Corsini - Ph. Alinari).

en provoqua presque autant qu'il fit de tableaux. Pour ne pas encourir les foudres de la loi, après avoir tué un homme, il dut s'enfuir de Rome et se mettre en sûreté à Naples, où, par bonheur pour lui, ses peintures lui avaient acquis une plus grande réputation que ses méfaits.

Il avait alors 35 ans, mais en paraissait bien davantage, car les suites de sa maladie, sa vie mouvementée, enfin sa crainte de tomber aux mains de la Justice, avaient ruiné sa santé.

A Naples, il ne s'en remit pas moins à peindre et à chercher de nouvelles querelles.

En représentant avec toute la vigueur du génie la Flagellation, la Cène, l'Ensevelissement de Ste-Lucie, cherchait-il à se racheter aux regards de Dieu? De cette main qui avait si souvent frappé, il a fait naître des oeuvres mystiques, qui sont parmi les plus belles de tous les temps.

Quand il quitta Naples, ce fut pour se rendre à Malte, dont les chevaliers de St-Jean avaient pris possession 75 années plus tôt. Il y fut accueilli avec beaucoup d'honneurs, par le Grand Maître Aloyse de Wignacourt, qui lui fit exécuter son portrait, aujourd'hui au Louvre, et une Décollation de St-Jean-Baptiste pour la Cathédrale de Malte.

Mais il se prit de querelle avec un Chevalier de l'Ordre, et Wignacourt le fit jeter en prison. Il parvint à s'en évader et gagna la Sicile, puis le Continent.

Ses dernières années furent les plus douloureuses. Traqué par la Justice, dont partout il pensait apercevoir l'ombre, considéré avec méfiance par ceux qui auraient encore pu l'aimer, mais qui croyaient discerner, dans ses propos, les signes d'une folie en germe, rongé par le doute et l'angoisse, jeune d'âge mais vieilli par combien d'épreuves, il reçut, de la Fortune, un coup fatal.

En 1609, comme il se trouvait à bord d'une felouque se rendant à Gênes, il fut pris à Port'Ercole (Province de Grosseto) pour un personnage recherché par la police et emmené à terre. Pendant qu'on l'interrogeait, la felouque leva l'ancre, emportant tout ce que le peintre possédait encore.

En proie au désespoir, Le Caravage se mit à courir le long du rivage, sous la morsure du soleil, comme s'il avait pu rattraper le bateau... Ses forces le trahirent. Il s'écroula.

Les historiens ne sont pas d'accord sur ses derniers instants. Selon les uns, des passants charitables l'auraient aidé à se relever et l'auraient emmené dans un hôpital où il serait mort. Selon les autres, il aurait expiré sur la grève, tordu au sol par la douleur, poussant des cris horribles de révolte.

Mais son oeuvre demeure et l'on salue toujours en lui l'un des plus grands peintres qui ait jamais vécu.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. I

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

Editeur
VITA MERAVIGLIOSA
Via Cerva 11,
MILANO